

Israël : Etat de droit divin ou nation parmi les autres nations ?

*Entre le christianisme prosioniste
et le judaïsme antisioniste*

- « Quiconque prend position contre Israël prend position contre Dieu. » C'est une déclaration du pasteur Jerry Falwell, le *leader* de la « Majorité morale » américaine, rapportée par l'hebdomadaire *Time* (2 sept. 1985), qui rappelle le soutien accordé par les chrétiens fondamentalistes à la politique israélienne.
- « Même si les Arabes devaient finalement accepter l'existence de l'Etat d'Israël, nous resterions opposés à cet état hérétique. » Cette fois, c'est un rabbin qui parle — au nom de juifs ultra-orthodoxes... et antisionistes (*Tribune - Le Matin*, 23 février 1975).

Des chrétiens parfois plus sionistes que les Israéliens eux-mêmes... des juifs dont l'antisionisme rivalise avec celui des Palestiniens... de quoi brouiller les cartes ! Des réalités qu'on oublie parfois, mais qui illustrent pourtant bien la complexité du problème posé par l'existence de l'Etat d'Israël — une question où politique et religion sont inextricablement imbriquées.

N.B. : Cet article aborde deux questions différentes, pour l'étude desquelles l'auteur se fonde sur une documentation d'ampleur inégale. La partie sur les « chrétiens sionistes » s'inscrit dans le cadre d'une recherche en cours : il ne faut donc pas y voir un texte définitif, mais plutôt quelques éléments d'un dossier complexe, sur un sujet mal connu auquel l'auteur se propose de consacrer un jour tout un ouvrage. La seconde partie, sur les juifs ultra-orthodoxes antisionistes, n'est pas le fruit d'une recherche approfondie, mais d'une curiosité d'amateur, et a été rédigée pour répondre à la demande des organisateurs de la session.

I. Les « chrétiens sionistes »

Aborder un sujet comme celui-ci manifeste-t-il une impénitente curiosité portée à s'orienter vers des sujets inhabituels et « marginaux » ? On aurait pourtant tort de passer outre trop vite avec un sourire amusé ou distrait : on risquerait de négliger un facteur insuffisamment pris en considération jusqu'à maintenant pour comprendre certains développements contemporains. Tentons plutôt de répondre sérieusement à la question posée par Roger Parmentier (Commission Proche-Orient de la Conférence chrétienne pour la paix) :

« (...) quel a été le rôle de minorités protestantes notamment anglo-saxonnes, à dominantes „fondamentalistes” en particulier, pour leur lecture de „prophéties” de l'Ancien Testament, dans le processus qui a amené la Grande-Bretagne le 2 novembre 1917 à la Déclaration Balfour favorable à l'établissement d'un „foyer national” juif en Palestine ; puis de soutien quasi inconditionnel jusqu'à l'été 1982 des Etats-Unis à l'égard de l'Etat d'Israël et de ses successives manœuvres annexionnistes ? »¹

a) **Emergence du sionisme contemporain : quelques personnages et quelques faits**

Walter Laqueur signale que « les mémoires et les brochures proposant de réinstaller les juifs dans leur ancienne patrie abondaient en Angleterre aux XVIII^e et XIX^e siècles ». Et il fait remarquer que les mobiles politiques ou autres considérations pratiques ne suffisent pas à expliquer l'appui donné par nombre d'hommes publics de l'époque à l'idée d'un Etat juif : on ne peut comprendre ces positions « que si l'on tient compte de la profonde tradition biblique de la Grande-Bretagne »².

C'est dans ce sens que va notre propos : nous soupçonnons que des phénomènes tels que le développement du sionisme et l'existence même de l'Etat d'Israël ne peuvent pleinement être compris qu'en tenant compte d'un courant persistant favorable à ces tendances au sein du christianisme (anglo-saxon en particulier). Nous voudrions donc essayer de lever le voile sur un

¹ *Réforme*, 9 juillet 1983, p. 8.

² Walter Laqueur, *Histoire du Sionisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, pp. 57-58.

courant d'idées de l'histoire contemporaine souvent souterrain, dont l'impact paraît difficile à évaluer avec précision, mais certainement sous-estimé jusqu'à maintenant.

Les dimensions limitées d'une approche telle que celle-ci nous contraindront à laisser de côté les visions du rassemblement et de la restauration d'Israël dans certains courants du jansénisme, par exemple (il serait d'ailleurs malaisé d'y discerner un rapport, direct ou indirect, avec les événements qui ont conduit à la situation présente au Proche-Orient). Nous entamerons notre recherche au XIX^e siècle, durant lequel une préoccupation croissante pour le destin d'Israël se manifesta au sein de cercles chrétiens intéressés par l'interprétation des prophéties. Et si l'on est attentif, on découvre tout au long de ce XIX^e siècle des déclarations et prises de position étonnantes lorsqu'on les considère rétrospectivement. Citons, parmi beaucoup d'autres, quelques faits peu connus.

En 1839, l'assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse, qui avait envoyé en Palestine une commission d'enquête, adresse un mémorandum aux monarques européens à propos de la restauration des juifs en Palestine : « car nous avons la conviction de la vérité de cette promesse divine qui veut que la bénédiction céleste repose sur ceux qui viennent en aide au peuple de Dieu »³. Cette même année, la presse londonienne commence sérieusement à s'intéresser au problème, à travers une série d'articles publiés dans le *Globe*, qui exprime les vues du Foreign Office — où, précisément, Lord Palmerston ne semble pas hostile à l'idée d'une colonisation juive en Palestine...⁴

En 1840, Joseph Smith, le fondateur (en 1830) et premier prophète de l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours (autrement dit les « mormons »), envoie en mission Orson Hyde pour visiter les juifs d'Europe et du bassin méditerranéen, car, écrit-il, « à notre avis, le temps du commencement de leur retour en Terre Sainte est déjà arrivé »⁵. Un épisode peu ordinaire doit être signalé ici : le 24 octobre 1841, l'apôtre mormon Hyde se rend à Jérusalem sur le Mont-des-Oliviers et consacre le pays au

³ Cité par Claude Duvernoy, *Le Prince et le Prophète*, s.l., Ed. du Guetteur, 1982, p. 18.

⁴ W. Laqueur, *op. cit.*, p. 58.

⁵ Cité par Howard H. Barron, *Judah, Past and Future. L. D. S. Teachings Concerning God's Covenant People*, Bountiful (Utah), Horizon, 1979, p. 79.

« rassemblement des restes dispersés de Juda, selon les prédictions des saints prophètes »⁶.

Autre épisode curieux : George J. Adams (1813-1880), un ex-mormon qui avait fini par fonder en 1861 son propre mouvement sous le nom d'Eglise du Messie, quitte les Etats-Unis pour la Palestine en août 1866 avec plus de 150 fidèles et tente de créer une colonie de peuplement près de Jaffa. On ne peut pas dire que ce fut un succès, mais l'expérience de Jaffa attira néanmoins l'attention de certains milieux juifs...⁷ D'autant plus que s'installèrent dès 1868 à Jaffa et à Haïfa (puis dans d'autres localités) des membres d'une autre secte — allemande, celle-là —, la « Tempelgesellschaft » (certains s'y trouvaient encore au moment de la Seconde Guerre mondiale !).

Vers la même époque, Johann Frutiger, venu de Bâle, convaincu du retour prochain des juifs dans leur pays, achète du terrain à Jérusalem afin d'y construire des demeures à louer et à vendre aux futurs immigrants⁸. Et toujours en Suisse, n'oublions pas qu'Henry Dunant, le célèbre fondateur de la Croix-Rouge, rêvait aussi de colonies juives en Palestine et même d'un Etat hébreu...

Quelques petits faits parmi beaucoup d'autres — et nous n'avons pas encore cité le plus étrange : un pasteur, William Hechler (1845-1931), aumônier à l'ambassade britannique à Vienne. Convaincu depuis longtemps que se réaliserait le retour des juifs à Sion, il offre son soutien à Theodor Herzl (1860-1904) dès la publication par celui-ci de *L'Etat juif* (1896). Devenu ami de Herzl, il le fait bénéficier de ses relations dans diverses cours européennes. Se livrant à des calculs sur les chronologies prophétiques, Hechler avait prévu pour 1897 « l'aube de la restauration ultime d'Israël en terre promise »⁹. 1897 : l'année du premier congrès sioniste à Bâle, assemblée après laquelle Herzl écrivit dans son journal :

« A Bâle, j'ai fondé l'Etat juif. Si je disais cela tout haut aujourd'hui, je serais reçu par un éclat de rire général. Dans cinq ans peut-être, dans cinquante ans sûrement, chacun s'en rendra compte. »

⁶ Cité par LeGrand Richards, *Une Œuvre merveilleuse et un Prodiges*, éd. revue et augmentée, Francfort, 1978, p. 160.

⁷ Cf. Reed M. Holmes, *The Forerunners*, Independence (Missouri), Herald, 1981.

⁸ « Der Verein der Freunde Israels 150 Jahre », numéro spécial du périodique *Der Freund Israels*, avril 1980, p. 30.

⁹ C. Duvernoy, *Le Prince...*, p. 42.

Etonnante prémonition, puisque l'indépendance de l'Etat d'Israël fut, on le sait, proclamée en mai 1948...

b) Fondements doctrinaux du sionisme chrétien

En arrière-plan de cette brève évocation historique aux épisodes arbitrairement choisis, développement de convictions millénaristes dans divers milieux du monde anglo-saxon tout au long du XIX^e siècle¹⁰. En Grande-Bretagne, la Révolution française avait stimulé les spéculations sur les prophéties bibliques. Les conférences annuelles d'Albury Park (1826-1830), qui constituèrent un point de rencontre pour beaucoup de millénaristes britanniques, affirmèrent comme un point fondamental la perspective de la restauration des juifs en Palestine.

Le XIX^e siècle voit en particulier la naissance et l'affirmation du courant « dispensationaliste » — non pas que ce soit le seul système millénariste sympathique au sionisme, mais il s'agit certainement de celui qui va le plus loin, et son influence dans les milieux dits « évangéliques » n'est pas négligeable. Comme son nom l'indique, le dispensationalisme distingue dans l'histoire diverses « dispensations » ou périodes (généralement sept). Comme d'autres, les dispensationalistes insistent sur une interprétation littérale de la Bible :

« C'est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit d'interpréter des références bibliques à Israël. Le mot Israël doit toujours faire référence à la nation d'Israël, à l'Israël ethnique qui descend physiquement de Jacob (...). Il ne s'applique jamais à un „ Israël spirituel ”. »¹¹

Le dispensationalisme est donc littéraliste dans l'interprétation des prophéties (ce qui ne l'empêche pas de recourir à l'interprétation typologique de passages historiques ou narratifs des Ecritures). Avec des variantes, un

¹⁰ Cf. Ernest R. Sandeen, *The Roots of Fundamentalism. British and American Millenarianism, 1800-1930*, Grand Rapids (Michigan), Baker Book House, 1978.

¹¹ Millard J. Erickson, *Contemporary Options in Eschatology. A Study of the Millenium*, Grand Rapids (Michigan), Baker Book House, 1977, pp. 115-116 (d'une manière générale, notre présentation du courant dispensationaliste est largement redevable à cet utile volume).

littéralisme plus ou moins accentué est bien sûr une constante des courants chrétiens prosionistes.

Autre caractéristique du dispensationalisme : une distinction nette entre Israël et l'Eglise.

*« L'utilisation des mots **Israël** et **Eglise** montre clairement que, dans le Nouveau Testament, l'Israël national continue avec ses propres promesses et l'Eglise n'est jamais considérée comme équivalente à un soi-disant „nouvel Israël” (...). »¹²*

L'Eglise n'était pas prévue, annoncée dans l'Ancien Testament ; l'Eglise est une sorte de grande parenthèse qui s'intercale, dans l'examen des prophéties, entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine de Daniel (Dn 9, 20-27) :

« Après le rejet du royaume par Israël, Dieu l'a offert à l'Eglise. L'Eglise a été (...) le substitut pour Israël, „greffé”. Cependant, le royaume pour Israël n'a été que retardé. Il sera à nouveau offert à Israël, peuple de Dieu, lorsque le temps des Gentils sera achevé. Dieu n'a pas oublié son peuple Israël et ne l'a pas remplacé par l'Eglise. »¹³

« Dans l'histoire du salut, Israël est au premier plan, ensuite vient la parenthèse de l'Eglise et maintenant Israël est de nouveau au premier plan. Notre temps, le temps de l'Eglise sur la terre, touche à sa fin, car l'avenir d'Israël a commencé. »¹⁴

Le millénium sera beaucoup plus que le règne du Christ sur la terre pendant mille ans : il verra l'accomplissement des promesses de Dieu à Israël. Convertie et rétablie, la nation juive participera **en tant que telle** au royaume messianique terrestre et futur¹⁵. Cela s'accompagnera de la « restauration de tout le culte lévitique avec ses sacrifices dans un temple reconstruit »¹⁶ — nous reparlerons plus loin des implications actuelles de cette croyance...

¹² Charles C. Ryrie, cité in *ibid.*, p. 119.

¹³ *Ibid.*, p. 121.

¹⁴ Wim Malgo, *Mais Israël aura la Victoire*, Le Locle, Ed. de l'Appel de Minuit, s.d., p. 19.

¹⁵ *Le Règne de 1000 Ans sur la Terre*, Grenoble, C. I. F. E. M., 1982, p. 185.

¹⁶ F. Buhler, *Retour de Christ et Millénium. Schéma des principaux systèmes prophétiques*, Mulhouse, Centre de Culture Chrétienne, 1976, p. 28.

Répétons-le, tous les « chrétiens sionistes » ne sont pas dispensationalistes — et adopter les interprétations dispensationalistes ne signifie pas automatiquement soutenir l'Etat d'Israël !¹⁷ Mais tous ces croyants, dispensationalistes ou non, prennent très au sérieux les prophéties bibliques concernant Israël — même s'ils n'iraient pas tous aussi loin que ce journal pentecôtiste qui affirmait, il y a cinquante ans, qu'Israël est « la nation dont l'histoire a été écrite d'avance » !¹⁸

Quels sont donc aujourd'hui, au-delà des particularités du dispensationalisme, les fondements généraux du sionisme chrétien ?¹⁹ Ce sionisme se veut avant tout **biblique** : aux yeux de ses partisans, c'est ce qui fait sa valeur, indépendamment des circonstances politiques ou historiques.

« Le christianisme est bibliquement, par nature, „sioniste“, et ne requiert pas de terme spécifique, sauf dans le cas présent, pour le distinguer des fractions du christianisme mondial qui n'ont pas encore trouvé de place, dans leur compréhension de l'Ecriture, pour un Israël réuni. »²⁰

Point de départ : les promesses de Dieu à Abraham et à ses descendants dans la Genèse. Genèse 13, 15 est considéré comme la base de toute revendication sioniste :

*« car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité **pour toujours** ».*

¹⁷ Cf. Yona Malachy, *American Fundamentalism and Israel. The Relation of Fundamentalist Churches to Zionism and the State of Israel*, Jerusalem, Institute of Contemporary Jewry (Hebrew University), 1978, chap. 4.

¹⁸ Cité par Dwight Wilson, *Armageddon Now ! The Premillenarian Response to Russia and Israel since 1917*, Grand Rapids (Michigan), Baker Book House, 1977, p. 90.

¹⁹ Nous suivons ici surtout Claude Duvernoy, *Le Sionisme de Dieu*, 3^e éd., Couvet, Action Chrétienne pour Israël, 1976 (on lira cet ouvrage pour en savoir plus sur l'aspect scripturaire).

²⁰ Programme du Congrès chrétien sioniste international (Bâle, 27-29 août 1985), p. 8 (publié par l'International Christian Embassy Jerusalem, 10 Brenner Street, P. O. Box 1192, Jerusalem 91010).

Ce caractère **non révocable** de la promesse est souligné dans plusieurs autres passages :

*« J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une **alliance perpétuelle**, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu. »*

(Gn 17, 7-8)

*« Je donnerai ce pays à ta postérité après toi, **pour qu'elle le possède à toujours**. » (Gn 48, 4)*

Dieu est le maître de l'histoire ; l'histoire d'Israël n'obéit pas aux lois habituelles de l'histoire. « Si l'épopée sioniste (...) n'avait été qu'un nationalisme parmi tant d'autres, Israël ne serait plus depuis des millénaires. » La vision sioniste de l'histoire s'élève donc à une théologie de l'histoire²¹.

L'exégèse des chrétiens sionistes considère le retour de Babylone au temps de Cyrus comme « une bien faible image de l'ultime retour, puisque seuls quelques membres des tribus de Juda, de Benjamin et de Lévi retrouvèrent Sion ». Elle refuse donc d'appliquer à ce premier retour des prophéties qui mentionnent le rassemblement des exilés « des pays lointains » et « de l'extrémité de la terre » (Es 43, 6).

*« Il rassemblera les exilés d'Israël
Et il recueillera les dispersés de Juda
Des quatre extrémités de la terre. » (Es 11, 12)*

Plusieurs passages prophétiques laissent entendre que les juifs reviendront après avoir échappé de justesse à un véritable génocide (Ez 37, 1-14 et 38, 8). En outre, certaines prophéties paraissent ne pouvoir s'appliquer qu'à un retour d'exil **définitif** :

« Je jure (...) de ne plus m'irriter contre toi. » (Es 54, 9)

*« Ils posséderont à **toujours** le pays. » (Es 60, 21)*

²¹ C. Duvernoy, *Le Sionisme...*, p. 53.

Ce ne sont bien sûr que quelques exemples des nombreux passages bibliques sur lesquels s'appuient les « chrétiens sionistes ». Il s'agit pour eux d'affirmer, à la suite de l'Épître aux Romains, que le peuple juif n'est pas rejeté. Il s'agit « de savoir si la venue du Christ et l'apparition de l'Eglise ont abrogé toutes ces promesses et vidé de leur sens prophétique, pour notre siècle, l'annonce des prophètes juifs ».

« Il s'agit de savoir si l'on est prêt à reconnaître à la Parole de Dieu une valeur éternelle et immuable, une valeur existentielle pour l'Israël contemporain. Il s'agit de savoir si l'on accepte de prendre cette parole au sérieux (...). »²²

L'Eglise est coupable d'avoir « oublié Jérusalem ». Quant aux « nations », « en s'opposant à Israël et à son retour, c'est en fait à la manière particulière de Dieu de diriger l'histoire » qu'elles s'opposent²³. D'où une tendance à interpréter toute l'histoire contemporaine en fonction du peuple juif et d'Israël, placés à une position centrale et décisive. Wim Malgo estime ainsi que la Suisse a été épargnée par les deux guerres mondiales à cause de l'accueil accordé au premier congrès sioniste²⁴ : « Je bénirai ceux qui te béniront » (Gn 12, 3). Et il affirme aussi que la réponse à toutes les questions politiques ou religieuses vient « toujours davantage de Jérusalem »²⁵.

Précisons enfin que ces chrétiens ne considèrent pas l'Etat d'Israël comme réalisant pleinement les prophéties ; ce n'est qu'un premier stade :

« (...) le mouvement sioniste et la fondation de l'Etat hébreu, s'ils ne constituent pas en eux-mêmes l'accomplissement de l'alliance d'Abraham, sont des événements d'une portée considérable qui donnent déjà des indications concrètes sur les intentions de Dieu. »²⁶

²² *Ibid.*, p. 16.

²³ *Ibid.*, p. 67. Extrait significatif d'un mensuel chrétien en 1931 : « quand [une] nation commence à s'occuper du juif en Palestine, elle entre sur le territoire surnaturel et les voies ordinaires de l'art de gouverner ne s'appliquent plus. » (Cité par D. Wilson, *op. cit.*, p. 93.)

²⁴ W. Malgo, *Le Déploiement accéléré de la Russie vers Israël*, Pfäffikon (ZH), Ed. Grande Joie, s.d., p. 66.

²⁵ W. Malgo, *Jérusalem — aboutissement de tous les chemins*, Pfäffikon (ZH), Ed. Grande Joie, s.d., p. 66.

²⁶ Charles Ryrie et Homer Payne, *Le Millénium, image ou réalité ?*, Genève et Paris/Bienne, Maison de la Bible/Ed. Promesses, 1982, pp. 91-92.

Les juifs doivent renoncer à former « une nation semblable à d'autres nations », pour devenir « ce peuple de témoins au sein des nations »²⁷. Ce n'est pas un peuple converti à Dieu qui est revenu sur sa terre — mais une fois solidement implanté, une fois cette nation ressuscitée physiquement (Ez 37, 8) peut s'ouvrir l'étape suivante, spirituelle :

*« Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! »
(Ez 37, 9)*

c) Perspectives du sionisme chrétien

En 1980, le Parlement israélien déclara Jérusalem capitale de l'Etat d'Israël. A la suite de cette décision, treize ambassades se retirèrent de la ville. En réponse à ce retrait, des chrétiens prosionistes ouvrirent au mois de septembre l'« Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem », afin de manifester leur soutien à Israël.

A l'initiative de l'Ambassade chrétienne s'est tenu du 27 au 29 août 1985, à Bâle (dans la salle même qui avait abrité le Congrès sioniste de 1897), un Congrès chrétien sioniste international. Excellente occasion de voir de plus près qui sont les chrétiens sionistes — de constater, aussi, la variété des positions sur certains points.

En effet, si la plupart des chrétiens sionistes adoptent un schéma eschatologique assez précis et développé, il s'est aussi trouvé, lors du Congrès, quelques théologiens (visiblement en minorité) pour mettre en garde contre les tentatives de tirer de la Bible des prédictions indiscutables d'événements politiques actuels ou la justification d'annexions territoriales.

Un point sur lequel tous les chrétiens sionistes se montrent par contre d'accord est la nécessité de retrouver les racines hébraïques du christianisme, mais sans s'arrêter à ce philosémitisme théologique, afin de développer sur cette base une sympathie concrète pour le peuple juif d'aujourd'hui.

²⁷ C. Duvernoy, *Le Sionisme...*, p. 85. Selon Wim Malgo, le chemin du Seigneur est préparé « par le rétablissement d'Israël et de Jérusalem. Jésus revient, à la louange de Dieu sur la terre. Toutes les nations sans exception seront soumises à un Israël sauvé et régénéré. » (*Mais Israël...*, p. 22.)

La participation pentecôtiste se révélait forte au Congrès de Bâle (sans qu'il fût possible de déterminer si cela reflétait fidèlement la composition du courant chrétien sioniste). Selon l'un des rares intervenants catholiques, le professeur Frans Alting von Geusau (Université de Tilburg), le renouveau de l'Esprit, dans les diverses Eglises, est souvent associé à « un amour croissant pour Israël ». Chez les catholiques aussi, estime cet universitaire néerlandais, tout en reconnaissant cependant que l'itinéraire d'un chrétien sioniste demeure assez solitaire dans l'Eglise romaine...

Le Congrès a adopté les quatorze résolutions suivantes (discutées lors d'une séance à partir d'un projet préparé par les organisateurs), dont nous résumons fidèlement le contenu :

- 1° aucune concession à l'Union soviétique tant que les juifs de ce pays ne seront pas autorisés à émigrer vers Israël ;
- 2° Israël doit être accepté dans toutes les organisations internationales ;
- 3° tous les pays devraient reconnaître Israël (en particulier le Vatican, l'Espagne [vœu réalisé depuis], les pays de l'Est, arabes et du tiers monde) ; appel aux pays musulmans pour qu'ils rejettent la notion de *jihad* (« guerre sainte ») ;
- 4° tous les Etats devraient reconnaître que la Judée et la Samarie font partie d'Israël (en vertu aussi bien de la Bible que du droit international) ;
- 5° tous les Etats devraient installer leurs ambassades à Jérusalem ;
- 6° tous les Etats devraient s'abstenir de livrer des armes aux ennemis d'Israël ;
- 7° tous les gouvernements devraient cesser de tolérer des terroristes (résolution dirigée particulièrement contre l'Organisation de libération de la Palestine) ;
- 8° nous condamnons l'antisémitisme sous toutes ses formes ;
- 9° nous nous souvenons des atrocités antijuives du passé et décidons : « Jamais plus ! » ;
- 10° encouragement à la réinstallation des réfugiés arabes qui ont fui Israël en 1948 dans les pays où ils se sont rendus ; justice pour les juifs qui ont dû fuir des pays arabes ;
- 11° décision d'aider Israël économiquement et de soutenir un fonds d'investissement chrétien international qui a pour but d'investir 100 millions de dollars pour le développement d'Israël ;

- 12° tous les Etats devraient proscrire l'observation de boycottages anti-israéliens ;
- 13° nous appelons le Conseil œcuménique des Eglises à reconnaître le lien biblique entre le peuple juif et sa Terre Promise, ainsi que la profonde nature prophétique et biblique de l'Etat d'Israël ;
- 14° nous prions pour la venue du Royaume de Dieu.

Ce dernier point illustre une fois de plus le lien intime entre sionisme chrétien et perspective eschatologique. Et les treize résolutions précédentes prouvent éloquentement quelles implications politiques très concrètes peut aujourd'hui avoir l'engagement des chrétiens sionistes...

Avant de conclure ce trop bref panorama sur un sujet fascinant et insuffisamment étudié, deux points doivent encore être brièvement évoqués : le problème de la reconstruction du Temple et celui des « juifs messianiques ».

« Jérusalem sans temple n'est pas la vraie Jérusalem », déclare Wim Malgo²⁸. Voir le temple bientôt rebâti est l'un des espoirs les plus profonds de nombreux chrétiens sionistes. Car cet événement est étroitement lié, dans le scénario eschatologique, au retour du Christ.

Pour d'autres raisons, évidemment, mais dans une perspective non moins messianique, certains milieux juifs rêvent aussi de la reconstruction du Temple. Fait peu connu : il existe même déjà, à Jérusalem, une *yeshiva* qui prépare les lévites qui officieront dans le futur Temple et y reprendront les sacrifices !

On assiste donc à l'étrange collusion, apparemment contre-nature, de juifs extrémistes et de chrétiens millénaristes. Une « Jerusalem Temple Foundation » américaine soutient ainsi financièrement la *yeshiva* précitée et aurait déjà rassemblé des millions de dollars pour subventionner l'édification du Troisième Temple. Et des chrétiens du Texas auraient payé les frais de justice des juifs arrêtés en mars 1983 pour avoir tenté de faire sauter la Mosquée d'Omar...²⁹

²⁸ W. Malgo, *Mais Israël...*, p. 52.

²⁹ Cf. Clifford Goldstein, « The Third Jerusalem Temple », in *Liberty*, mars-avril 1985, pp. 19-21.

Car c'est bien sûr là le problème : des lieux de culte parmi les plus vénérés de l'islam sont installés précisément sur l'emplacement du Temple ! Pour éviter tout malentendu, précisons sans tarder que la plupart des chrétiens sionistes ne nourrissent aucun dessein terroriste à leur encontre : beaucoup préfèrent imaginer que des tremblements de terre viendront fort opportunément supprimer l'obstacle...

Il n'en reste pas moins que ces spéculations sur la reconstruction du Temple, bien que généralement pacifiques et toutes théoriques, ajoutent un élément de tension à la situation de cette région déjà troublée : les informations sur les projets de reconstruction du Temple sont reprises, depuis quelque temps, par des organes musulmans, avec les commentaires indignés que l'on imagine³⁰. Les groupes extrémistes œuvrant pour le Troisième Temple ne sont qu'une petite minorité, mais ils méritent d'être mentionnés, en raison des « retombées » possibles de leurs actions — cas très curieux de conséquences pratiques d'une conviction religieuse.

Le problème posé par l'existence des « juifs messianiques » est d'un tout autre ordre. On désigne sous ce nom des juifs qui ont reconnu Jésus-Christ comme le Messie et sont devenus chrétiens évangéliques, mais sans renier leur héritage juif. Ils se rassemblent souvent dans des congrégations séparées. Les « Juifs pour Jésus » sont l'un des groupes de ce type les plus connus, mais il en existe bien d'autres. Ils seraient, à en croire certains de leurs représentants, 40 000 au total dans le monde (dont les trois quarts peut-être aux Etats-Unis).

En Israël, les réunions de juifs messianiques se trouvent parfois attaquées par des juifs orthodoxes. Leur existence exacerbe en effet l'insoluble question de l'identité juive, comme l'a reconnu un des leurs lors du Congrès de Bâle.

Il faut relever une ambiguïté constante, bien que souvent non avouée, dans les relations entre Israël et les chrétiens sionistes. D'une part, le gouvernement israélien apprécie sans doute ce soutien — la présence de l'ambassadeur d'Israël en Suisse et de plusieurs personnalités israéliennes à la séance d'ouverture du Congrès d'août 1985 le laisse en tout cas supposer. D'autre part, il n'en reste pas moins que la conversion des juifs est un des éléments

³⁰ Cf. *The Muslim World League Journal* (La Mecque), avril 1984, pp. 27-29 ; *The Muslim World* (Karachi), 18 mai 1985, pp. 1-2 ; *Echo of Islam* (Téhéran), oct.-nov. 1985, pp. 13-14.

du scénario eschatologique — même si beaucoup de chrétiens sionistes écartent le prosélytisme et envisagent plutôt une conversion globale d'Israël au moment du retour du Christ. Quelles que soient les modalités, on voit mal comment les chrétiens sionistes peuvent sortir de ce dilemme et répondre à l'injonction de Paul Giniewski :

« Les missionnaires et les juifs convertis sont un obstacle insurmontable à l'entente judéo-chrétienne. Ils sont incompatibles avec le sionisme. Le sionisme veut perpétuer le peuple juif. La conversion est une „solution finale ” simplement par des moyens non violents. Il faut que les sionistes chrétiens écartent résolument les convertisseurs comme les convertis. »³¹

Ecarter des convertis ? refuser que des juifs acceptent le Christ ? Exigence évidemment inacceptable pour des chrétiens évangéliques convaincus. Et c'est certainement là le talon d'Achille du sionisme chrétien dans son action présente.

En conclusion de ces quelques informations sur le courant chrétien sioniste, soulignons l'influence qu'il exerce sur la politique américaine : certains faits et propos laissent supposer que le président Reagan lui-même n'est pas insensible à certaines vues millénaristes...³²

On peut se demander jusqu'à quel point cette amitié militante et démonstrative pour Israël et les juifs est vraiment propice à un **dialogue interreligieux** ? On ne contestera pas aux chrétiens sionistes un amour vif et sincère pour les juifs en tant que peuple, mais en définitive, Simon Schoon n'a-t-il pas raison de dire que ces groupes « manifestent peu d'intérêt pour la tradition juive et le judaïsme tel qu'il est » ?³³ Nous ne portons pas de jugement ; mais est-ce vraiment aller à la rencontre du peuple juif que de vouloir à tout prix lui assigner une place dans un gigantesque puzzle eschatologique chrétien ?

³¹ P. Giniewski, « Un programme d'action des chrétiens amis d'Israël », in *Réforme*, 5 oct. 1985, p. 5. Réserves similaires de la part des milieux juifs suisses à propos de l'action de l'Association « Pro Israel », dont l'adresse est à Thoune (cf. *Jüdische Rundschau*, 29 août 1985, p. 17).

³² Cf. Clifford Goldstein, « What Ronald Reagan Needs to Know about Armageddon », in *Liberty*, nov.-déc. 1985, pp. 2-4 ; Edwin Harrell, « Dispensational Premillennialism and the Religious Right », in Joseph Bettis et S.K. Johannesen, *The Return of the Millenium*, Barrytown (N.Y.), International Religious Foundation, 1984, pp. 9-34.

³³ S. Schoon, « Theology and the Jewish-Christian Encounter », in *Current Dialogue*, déc. 1985, pp. 20-23 (p. 21).

II. Le judaïsme religieux antisioniste

L'existence de juifs antisionistes est une réalité gênante pour les cercles sionistes, désireux d'établir une équation entre leur idéologie et le peuple juif. Or, les juifs antisionistes constituent un vivant démenti à l'équivalence que voudraient accréditer certains milieux entre l'antisémitisme et l'antisionisme... Rien d'étonnant, dès lors, à ce que certains ouvrages partisans réussissent à passer quasiment sous silence leur existence...³⁴

Les juifs opposés au sionisme le sont pour des motifs divers. Nous ne nous arrêterons pas ici à des démarches variées fondées sur des réflexions individuelles, mais uniquement à des courants **religieux** du judaïsme antisioniste : car ce qu'il oppose au sionisme n'est pas le fruit d'élaborations personnelles, mais une affirmation de fidélité à la tradition spirituelle du peuple juif — ce qui rend ces courants particulièrement dignes d'attention.

a) Agoudat Israel et Neturei Karta

Les principaux rabbins d'Europe orientale, rappelle W. Laqueur, regardèrent le sionisme « comme un désastre absolu, comme une plante vénéneuse, plus dangereuse encore que le judaïsme réformé, jusqu'alors considéré comme la menace principale »³⁵. Au sein du mouvement sioniste, les juifs religieux ne constituaient qu'une fraction. Beaucoup de juifs orthodoxes décidèrent au contraire de s'organiser pour faire face à ce danger.

L'Agoudat Israel (« Union d'Israël ») fut fondée en mai 1912 à Katowice (précisons qu'il s'agissait d'une entreprise aux visées plus larges que la simple opposition au sionisme : d'une réaffirmation de l'orthodoxie juive). Sur

³⁴ Ainsi, l'ouvrage prétendument objectif (et en réalité propagandiste) de Claude Franck et Michel Herszlikowicz, *Le Sionisme* (2^e éd., 1984), qu'a eu la curieuse idée de publier la collection « Que Sais-Je ? » (n° 1801), réussit l'exploit de consacrer tout un chapitre à l'antisionisme... sans même signaler l'existence d'un antisionisme juif ! Omission révélatrice : si l'on s'efforce aussi soigneusement d'occulter le sujet, c'est parce qu'il est au centre même du problème...

³⁵ *Op. cit.*, p. 445.

plusieurs points, il y avait certes des divergences entre les différents groupes du judaïsme ashkénaze qui se retrouvaient au sein de ce mouvement. Mais ils étaient unanimement opposés à la création en Israël d'une société juive fondée sur des principes séculiers. Quant à savoir si des colonies juives religieuses devaient être encouragées en Palestine, les membres de l'Agoudat Israel diffèrent dès le début sur ce point³⁶. Bien qu'avec des réserves et des tiraillements, diverses considérations (dont les tragiques événements de la Seconde Guerre mondiale et des années qui la précédèrent) poussèrent l'Agoudat Israel à coopérer de plus en plus avec les sionistes, tout en continuant à rejeter l'idéologie sioniste. Ces juifs orthodoxes affirment toujours qu'une société juive doit être strictement fondée sur la Torah, mais au lieu de refuser toute participation, ils essayent d'influencer Israël dans le cadre des structures étatiques existantes. L'Agoudat Israel lutte donc pour que soit observée dans le pays la *halacha* (la loi juive). Aux élections israéliennes de juillet 1984, l'Agoudat Israel a recueilli 1,7 % des voix, ce qui lui vaut d'occuper 2 sièges à la Knesset (en 1981, 3,7 % et 4 sièges).

D'une manière excessivement schématique, retenons surtout qu'il y a eu un glissement dans l'attitude de l'Agoudat Israel à l'égard de la mise en application du sionisme. On pourrait aujourd'hui définir ce mouvement comme « en dehors du sionisme mais dans l'Etat »³⁷.

On s'en doute, tous les juifs orthodoxes n'ont pas accepté facilement ces accommodements. En 1935, la communauté ultra-orthodoxe de Jérusalem rompit avec l'Agoudat Israel. Quelques années plus tard fut adopté le nom actuel de Neturei Karta (les « gardiens de la Cité »). Les Neturei Karta se caractérisent à la fois par leur strict respect de l'orthodoxie juive (illustré par exemple par de vives protestations contre toute violation du sabbat) et par leur inébranlable refus de l'Etat d'Israël. Cela conduit certains d'entre eux au refus d'utiliser passeports ou argent israélien, entre autres choses. Les Neturei Karta considèrent que l'Agoudat Israel est passée au service du sionisme. Le refus de toute participation à l'Etat israélien relève pour eux du devoir religieux.

³⁶ *Encyclopaedia Judaica*, vol. 2, col. 422.

³⁷ Claude Klein, *Le Caractère juif de l'Etat d'Israël*, Paris, Cujas, 1977, p. 114, n. 1.

Nous allons essayer de résumer ici les raisons de cette opposition au sionisme, en sélectionnant quelques arguments essentiels que nous avons découverts dans des publications émanant de ces milieux³⁸.

b) Du sionisme comme subversion

L'antisémitisme d'une fraction des juifs religieux ne signifie pas manque d'intérêt pour la Terre Sainte : les juifs orthodoxes ressentent au contraire pour elle un amour profond. Mais ils pensent que le joug de l'Exil doit être accepté comme expiation pour les péchés du peuple. Bien plus que simple hasard historique, l'Exil avait été prévu dès l'origine de toutes choses. Le bannissement de Terre Sainte est la conséquence d'un décret divin. En tant que collectivité, le peuple juif est lié à un ordre divin de récompenses et punitions.

Seul le Messie, et non l'intervention humaine, apportera la Rédemption. Les juifs doivent conserver la Torah et accomplir les commandements, et Dieu fera en son temps ce qu'il lui appartient de faire.

Un traité talmudique contient une claire condamnation de toute entreprise de type sioniste :

« Dieu a fait jurer au peuple juif trois serments avant de l'envoyer en exil. Le premier de ne pas monter en Terre Sainte en masse ou par la force. Le second de ne pas se rebeller contre les nations du monde. Le troisième de ne pas lutter pour raccourcir le temps de son exil. »³⁹

³⁸ Nous avons consulté principalement trois volumes : Uriel Zimmer, *Torah-Judaism and the State of Israel* (reprint), New York, Maurosho Publications (Congregation Kehillath Yaakov), 1972 ; I. Domb, *The Transformation. The Case of the Neturei Karta*, Londres, 1958 ; Ruth Blau, *Les Gardiens de la Cité. Histoire d'une guerre sainte*, Paris, Flammarion, 1978 (intéressante autobiographie d'une Française convertie au judaïsme, devenue ultra-orthodoxe et même épouse du chef des Neturei Karta !). Nous avons également lu plusieurs numéros du *Jewish Guardian* (P. O. Box 2143, Brooklyn, N. Y. 11202, USA), journal publié par les Neturei Karta.

³⁹ Cité par Ruth Blau, *op. cit.*, p. 61.

Dès les débuts du mouvement sioniste, des rabbins avaient mis en garde contre les conséquences qu'entraînerait une rébellion contre les commandements divins :

« Puisse le ciel ne pas permettre que nous secouions de nos cous le joug de l'exil par la violence, l'intrigue et des demandes instantes. (...) si le pays est conquis avant la venue du Roi de Paix, il s'ensuivra des guerres atroces (...). »⁴⁰

Contrairement aux courants du sionisme religieux, le problème n'est donc pas, aux yeux des Neturei Karta, celui d'une majorité religieuse ou non religieuse en Israël, mais bel et bien de l'existence même d'un Etat. Il ne s'agit pas d'être contre le gouvernement mais pour l'Etat, car il est fait objection au principe même de l'Etat d'Israël. Les succès réels ou supposés du sionisme n'ont donc aucune importance. Même si l'Etat sioniste parvenait à conquérir tout le Proche-Orient et assurait à ses citoyens un niveau de vie extraordinairement élevé, même s'il se trouvait dirigé par des juifs religieux, il n'en resterait pas moins inacceptable.

L'attitude des juifs ultra-orthodoxes découle de leur analyse de l'essence du sionisme ; or, le sionisme est la nature même de l'Etat d'Israël, qui n'aurait pas vu le jour sans lui.

Le sionisme, expliquent-ils, part de la supposition que le peuple juif est une nation comme les autres nations et que la solution de tous ses problèmes est donc d'avoir un Etat⁴¹.

Mais le peuple juif constitue une entité spéciale, « ce peuple que j'ai formé pour moi » (Esaïe 43, 21), « une espèce unique dans la création, différant des nations de la même manière que l'homme diffère de l'animal ou l'animal de la plante »⁴².

L'âme, l'identité de ce peuple à nul autre pareil, est la Torah. Sans la Torah, il n'existe plus. En introduisant une notion de nationalisme séculier similaire à

⁴⁰ Rabbi Joseph Rosen, cité par I. Domb, *op. cit.*, p. 201.

⁴¹ Cf. Theodor Herzl : « Je ne considère la question juive ni comme une question sociale, ni comme une question religieuse (...). C'est une question nationale (...). » (*L'Etat juif*, Paris, L'Herne, 1969, p. 18.)

⁴² U. Zimmer, *op. cit.*, p. 13.

celle des autres nations, mais étrangère à la tradition juive, le sionisme transforme l'identité du peuple, qui ne se définit plus en fonction de la Torah, mais d'une affiliation nationale. Les juifs se retrouvant au statut de nation parmi les autres nations, il ne leur reste qu'à vénérer les mêmes « idoles » dérisoires que les autres nations (participation aux organisations internationales, victoires sportives, réalisations matérielles, etc.). Pitoyable appauvrissement de l'espérance messianique !

Dans la perspective sioniste, observent les ultra-orthodoxes, la Terre Sainte devient un « foyer national juif », la Langue Sacrée une « langue nationale »⁴³, la Torah se trouve ravalée au rang d'une « religion ». Mais « aucun mot, en hébreu, ne sert de dénominateur commun à la Torah d'Israël et au culte des autres nations. (...) Tout le concept de „religion” est donc emprunté à des modes de pensée non juifs. »⁴⁴ Particulièrement dans le monde moderne, le concept de « religion » se distingue de celui de « nation ». La logique du sionisme transforme la religion en une affaire privée (alors que la Torah gouverne toute l'existence), la judéité devient indépendante de la foi et de la pratique religieuse : on peut être juif sans être religieux.

Dans l'interprétation qu'en donnent les ultra-orthodoxes, le sionisme est diamétralement opposé aux fondements de la foi juive. Accepter le sionisme équivaut à un rejet plus ou moins graduel de la Torah. Certes, admettent-ils, le sionisme emprunte au judaïsme des éléments susceptibles d'entraîner des confusions et de le faire accepter pour ce qu'il n'est pas — à commencer par le mot même de « Sion », qui a trompé les masses juives et a largement contribué à l'attrait exercé par le mouvement. Mais ce ne sont là qu'apparences, « Sion » n'est qu'un moyen utilisé et ne recouvre plus dans la pensée

⁴³ La subversion sioniste, affirment les Neturei Karta, se manifeste jusque dans l'hébreu moderne, dont la logique aurait été influencée par celle d'autres langues, de peuples non juifs : il s'agit donc de rien moins qu'une **profanation** de la langue sacrée. Cette profanation se signale également par l'usage de mots porteurs d'une profonde connotation spirituelle pour désigner des réalités banales. Ainsi, le mot traduit dans le livre d'Ezéchiel (1, 4) par « vermeil », « ambre » ou « airain poli » (selon les divers traducteurs — ce qui indique déjà suffisamment l'incertitude à propos de ce terme mystérieux), qui renferme une connotation propre à inspirer révérence au juif fidèle à la Torah, ne signifierait plus qu'« électricité » en hébreu moderne. Le mot « Aggadah » devient quelque chose comme légende ou conte. Etc. Pour une autre approche de ces intéressantes questions, on lira avec intérêt « Une lettre inédite de Gerschom Scholem à Franz Rosenzweig. A propos de notre langue. Une confession », ainsi que les commentaires de Stéphane Mosès, « Langage et sécularisation chez Gerschom Scholem » (*Archives de Sciences sociales des Religions*, juillet-sept. 1985, pp. 83-84 et 85-96).

⁴⁴ U. Zimmer, *op. cit.*, p. 25.

sioniste qu'un nationalisme juif. En résumé, le sionisme habille d'oripeaux juifs une idéologie non juive et ce pseudo-messianisme représente une rébellion contre Dieu, concluent les ultra-orthodoxes.

* * *

A première vue, tout sépare chrétiens sionistes et juifs ultra-orthodoxes antisionistes — si ce n'est un zèle religieux également brûlant. Au-delà, pourtant, sur un point essentiel, ils se rejoignent : les uns et les autres croient avec la même ferveur que le peuple juif est un peuple **unique**. Une conviction qui les meut dans deux directions très différentes. Et cette étonnante convergence nous replace en définitive, une fois de plus, devant l'incompréhensible, l'irritant, l'insoluble « mystère d'Israël »...

Jean-François Mayer